

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 10 novembre
Orchestre Philharmonique de Radio France

Dans le cadre du cycle **Les musiciens de Brecht**
Du 5 au 14 novembre



LiRE:



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Les musiciens de Brecht

Auteur de *L'Esprit de l'utopie* et du *Principe espérance*, le philosophe Ernst Bloch entendait dans la *Chanson du pirate* de Polly dans *L'Opéra de quat' sous* de Brecht et Weill l'un des moments clés de l'histoire de l'opéra, porteur d'une vision capable de suspendre le cours fatal des événements dramatiques et historiques. Dans *L'Art d'hériter* (1935), Bloch avait en effet souligné que, sous ses allures de « tube », ce song affichait une « mine de travers », et le philosophe louait la voix contradictoire de Lotte Lenya, « suave, aiguë, légère, dangereuse, froide », idéale pour la fiancée du pirate qui chante la révolution en essayant des verres.

Le chant et cette interprétation étaient si connus que, lorsque Bloch, fuyant l'Europe, émigra aux États-Unis, Adorno écrivit à Benjamin le 28 août 1938 : « Bloch a débarqué. Possible que ce soit sur un bateau à huit voiles », allusion au refrain de ce chant avec ce « huit-voiles aux cinquante canons » qui accoste et bombarde la ville avant de disparaître, emportant la jeune fille loin de son hôtel miteux.

Certains textes de Brecht mis en musique sont devenus ainsi mondialement célèbres grâce à des interprètes qui les reprennent en allemand ou en d'autres langues : Lys Gauty, Florelle, Marianne Oswald en français au début des années 1930, Teresa Stratas, Marianne Faithfull ou Milva (dans *Io, Bertolt Brecht* avec Giorgio Strehler, montré jadis à Paris), sans parler des reprises par les musiciens de jazz. Mais en dehors de quelques morceaux célèbres, notre mémoire s'est raréfiée et commence seulement à renaître. Les compositeurs de Brecht sont peu (re)connus ou méconnus, et cela tient d'une part aux conceptions musicales de Brecht, d'autre part à l'histoire du XX^e siècle : les exils américains et le retour en RDA ont pesé doublement sur la réception des œuvres des compositeurs inspirés par Brecht.

Le rapport de Brecht à la musique était complexe. L'auteur de *Mahagonny* considérait la musique comme un élément essentiel du théâtre ; peu musicien lui-même, dépourvu de connaissances techniques et théoriques, il n'en formule pas moins, pour chacune de ses pièces, des « remarques sur la musique », et entretient des relations durables avec les compositeurs. Cependant, comme pour le personnage de Settembrini dans *La Montagne magique* (personnage dont, selon Hanns Eisler, Brecht aurait pu être le modèle), la musique est « suspecte, irresponsable, indifférente » et provoque des sentiments incontrôlables et irrationnels, c'est pourquoi il serait indispensable de l'allier à un élément producteur d'un sens moins évasif.

Ces réserves face à la musique doivent être saisies comme des considérations esthétiques d'ordre général (et, par là, peu originales), mais également dans l'époque où elles ont été formulées : Brecht réagit à l'institution du concert comme expérience « culinaire », délectation gratuite ou échauffement des sens, à une esthétique postromantique, à l'œuvre d'art total wagnérienne. Il a donc pour principes fondateurs à l'usage de la musique : réduction du volume sonore, des moyens instrumentaux et de la durée, primauté de la mélodie et du rythme, alliance avec la parole ou un contexte qui situe la musique par rapport à un sens, recours parfois parodique à des musiques connues, méfiance envers l'avant-garde musicale. Cela bride la musique, mais ne la rend pas grise ; au contraire, la musique contribue aussi au plaisir et aux vertus pédagogiques du théâtre, art charnel et vocal.

Aiguiser la conscience et la raison

Weill, Dessau et Eisler, les trois principaux compositeurs ayant travaillé avec et pour Brecht – on laissera de côté Hindemith, compositeur en 1929 de la seule pièce didactique, opéra dérivé de la pièce radiophonique *Le Vol de Lindbergh* de Hindemith et Weill et succès scandaleux à Baden-Baden –, ont tous composé opéras, musiques de scène et mélodies, mais ils incarnent des positions esthétiques et historiques différentes.

Kurt Weill (1900-1950), le plus célèbre des trois, accompagne Brecht durant la république de Weimar mais se sépare de lui avant leur exil américain ; élève de Busoni, inspiré aussi par les revues de variétés de l'entre-deux-guerres, il expérimente toutes les formes, du « petit » au « grand » *Mahagonny*, les chants et cantates à teneur politique comme *le Requiem berlinois*.

Paul Dessau (1894-1979), un peu plus âgé que Brecht, lui survécut presque un quart de siècle ; élève de René Leibowitz qui le forma au dodécaphonisme et admirait sa cantate *Les Voix* d'après Verlaine, il devint « plus brechtien que Brecht » dans sa volonté de réduction des moyens. Auteur de musiques de scène (notamment *Mère Courage* et *Le Cercle de craie caucasien*), il encourut avec Brecht les foudres du régime socialiste des débuts de la RDA avec les critiques de « formalisme » lancées contre leur opéra *La Condamnation de Lucullus*. Auteur, après la mort de Brecht, d'un opéra d'après *Puntilla*, ouvert à la musique de l'Ouest, ami de Hans Werner Henze, grand pédagogue, il chercha constamment à concilier ses convictions avec un refus de se plier à ce qu'il appelait le « *mauvais goût des masses* » que le régime encourageait plutôt.

Hanns Eisler enfin (1898-1962) fut le plus proche de Brecht humainement, politiquement et intellectuellement, et l'on peut paraphraser à son sujet la caractérisation que Benjamin donna de Brecht : « *un phénomène difficile à saisir [qui] se refuse à utiliser "librement" ses grands talents* ». Brillant élève de Schönberg qu'il taxa de « *réactionnaire musical* », sans oublier son enseignement, penseur intransigeant et subtil luttant contre la « *bêtise en musique* », Eisler veut que le plaisir musical aiguise la conscience et la raison au lieu de les endormir. Des chants politiques entonnés par les milliers d'ouvriers à l'opéra *La Décision*, de la musique de chambre et de film aux innombrables poèmes mis en musique, il accompagne Brecht pendant plus de trente ans.

Et à la toute fin du XX^e siècle, Heiner Goebbels créait un « Matériau Eisler » (*Eislermaterial*) où, quasi postmoderne, il prolongeait cette recherche constante chez Brecht et ses musiciens de la citation productrice et de combinaisons entre les musiques et les textes.

Bernard Banoun

DU VENDREDI 5 AU DIMANCHE 14 NOVEMBRE

VENDREDI 5 NOVEMBRE – 20H

Nada Strancar chante Brecht/Dessau

Nada Strancar, chant
François Martin, piano, direction
Jean-Luc Manca, accordéon
Guillaume Blaise, percussions

DIMANCHE 7 NOVEMBRE – 16H30

Kurt Weill

Suite panaméenne
Zu Potsdam unter den Eichen
Die Legende vom toten Soldaten
Bastille Music

Bertolt Brecht / Kurt Weill

Der Lindberghflug / Der Ozeanflug

Die Kölner Akademie - Orchester

Damals und Heute
Michael Willens, direction
Paul Kaufmann, ténor
Christian Hiltz, baryton
Stephan McLeod, basse

MERCREDI 10 NOVEMBRE – 20H

Kurt Weill

Vom Tod im Wald
Das Berliner Requiem

HK Gruber

Busking, concerto pour trompette
(création française)

Orchestre Philharmonique de Radio France

Chœur de Radio France

HK Gruber, baryton et direction
Håkan Hardenberger, trompette
Denis Comtet, chef de chœur
Rainer Trost, ténor
Florian Boesch, baryton

SAMEDI 13 NOVEMBRE – 20H

Paul Hindemith

Kammermusik op. 24 n° 1

Kurt Weill

Kleine Dreigroschenmusik

Hanns Eisler

Vier Wiegenlieder für Arbeitermütter
Kammer-Symphonie op. 69
Chansons et ballades sur des textes
de Bertolt Brecht

Heiner Goebbels

Industry & Idleness

Ensemble intercontemporain

Peter Rundel, direction
Dagmar Manzel, voix

DIMANCHE 14 NOVEMBRE – 16H30

Dialogues d'exilés

Bertolt Brecht

Dialogues d'exilés (extraits)

Mauricio Kagel

Klanwölfe
Rrrrrr... / 5 jazz-Stücke
MM51
Unguis incarnatus est

Solistes

de l'Ensemble intercontemporain
Jörn Cambreleng, Vincent Nemeth,
récitants

MERCREDI 10 NOVEMBRE – 20H

Salle des concerts

Kurt Weill

Vom Tod im Wald

HK Gruber

Busking, concerto pour trompette (création française)

entracte

Kurt Weill

Das Berliner Requiem

Orchestre Philharmonique de Radio France

Elisabeth Balmas, violon solo

Chœur de Radio France

HK Gruber, baryton et direction

Denis Comtet, chef de chœur

Håkan Hardenberger, trompette

Rainer Trost, ténor

Florian Boesch, baryton

Coproduction Cité de la musique, Radio France.

Concert diffusé en direct sur France Musique et les radios membres de l'Union Européenne de Radiodiffusion.

Fin du concert vers 21h45.

Kurt Weill (1900-1950)

Vom Tod im Wald, cantate pour basse et instruments à vent, op. 23

Composition : 1927.

Création : le 23 novembre 1927 à la Philharmonie de Berlin par Heinrich Hermanns et des membres de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, sous la direction de Eugen Lang.

Éditeur : Universal.

Effectif : basse solo – 2 clarinettes, basson, contrebasson – 2 cors, 2 trompettes, trombone, trombone basse.

Durée : environ 9 minutes.

Après avoir collaboré avec le dramaturge expressionniste Georg Kaiser, Weill travailla de manière suivie avec Bertolt Brecht. Plusieurs œuvres virent le jour à partir de 1927 dont *Mahagonny*, *L'Opéra de quat' sous*, *Le Vol de Lindbergh* et le *Requiem berlinois*. Cette cantate radiophonique devait à l'origine s'ouvrir sur *Vom Tod im Wald* [*La Mort dans la forêt*], composée quelques mois plus tôt. Écrite pour voix de basse et dix instruments à vents, celle-ci doit être exécutée de manière indépendante tant sa forme ramassée est synonyme de densité expressive. Alternant entre un lyrisme distancé et des accents mordants, *Vom Tod im Wald* commente avec ironie le texte de Brecht, où un homme meurt « *comme une bête* » et se fond dans la nature originelle. Œuvre noire et dépouillée qui puise à l'univers des premiers poèmes et pièces (*Baal*) de Brecht et accompagne spirituellement *Mahagonny*, elle constitue sans conteste l'un des chefs-d'œuvre du compositeur.

Hélène Cao

HK Gruber (1943)

Busking, concerto pour trompette (création française)

Premier mouvement : trompette en *mi* bémol

Deuxième mouvement : cor de chasse

Troisième mouvement : trompette en *ut*

Composition : 2007.

Création : le 17 mai 2008 au Muziekgebouw aan 't IJ d'Amsterdam, par Håkan Hardenberger (trompette) et l'Amsterdam Sinfonietta, sous la direction de HK Gruber.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Effectif : trompette, accordéon, banjo et orchestre à cordes.

Durée : 30 minutes environ.

Comme pour *Aerial*, mon premier concerto pour trompette, c'est sur une suggestion de Håkan Hardenberger que j'ai écrit *Busking*. Cette fois, il ne voulait à ses côtés qu'un orchestre à cordes, à l'image de *Nebelsteinmusik* qu'il affectionne. Par ailleurs, aucune manipulation instrumentale,

pas de démontages et remontages de coulisses, d'emploi de sourdines, aucune alternance d'instruments ni rareté du type corne d'appel... Avant tout, la pièce devait se passer de direction. Pour écarter toute référence à une image sonore baroque, pour moi si présente dans la combinaison trompette et cordes, je proposais quelques éléments de distanciation : le banjo, tel un autre clavecin, et l'accordéon, orgue des rues. Pour point de départ, je m'étais assigné les *Mob-Stücke* que j'avais écrits dans les années 1960. Le titre *Busking* (musique de rue) s'imposait ainsi et, par le biais du mot espagnol « buscar », l'association avec le tableau de Picasso de 1921, *Les Trois Musiciens*.

Håkan a trouvé lui-même le matériau musical de *Busking* dans le finale du premier acte et le début du deuxième de mon opéra *Der Herr Nordwind*. Le livret de H. C. Artmann prévoyait à cet instant une « *danse des ours bien correcte* », sorte de faux folklore gaélico-écosso-viking, si l'on veut. *Busking* se tourne, lui, résolument du côté d'un folklore urbain. Et pour qu'aucun doute ne persiste sur ce point, *Håkan* a fait une première concession : il jouerait le début de la pièce avec la seule embouchure. À la simplicité de départ des *Mob-Stücke*, à leurs strophes de 3 fois 7 mesures se substitue peu à peu un processus continu, axé sur la déconstruction et la recomposition d'une structure, qu'aucune pause entre les mouvements ne vient interrompre. L'exposition recèle l'intégralité du matériau de l'œuvre – mélodique, harmonique, rythmique et métrique. Comme dans mes précédents concertos pour soliste, l'orchestre ne se trouve jamais réduit à une simple fonction d'accompagnateur, mais entretient plutôt un rapport très étroit avec la partie soliste. En écrivant cette exposition si simple, il m'est apparu que la pièce aurait, par la suite, à se frayer un chemin au travers de structures autrement complexes.

À l'examen de la moitié du premier mouvement, *Håkan* a suggéré de le jouer entièrement sur une trompette en *mi* bémol et d'utiliser des sourdines pour en souligner les variations de registre ; l'emploi du bugle amènerait, au deuxième mouvement, un changement d'univers et permettrait d'explorer les sons multiphoniques, particulièrement riches sur cet instrument. Les changements de tempo, qui tout au long du concerto suivent une logique déductive, pourraient théoriquement être réalisés sans l'aide d'un chef, non sans de sérieuses difficultés dans la pratique cependant, eu égard à la complexité des développements. Suivant toujours la proposition de *Håkan*, son instrument principal, la trompette en *ut*, ne ferait son entrée que dans le troisième mouvement, le plus court, afin de produire le maximum d'effet.

Contre toute attente, *Busking* est devenu l'un de mes morceaux les plus difficiles, un tour de force à la fois pour les solistes, les musiciens et les auditeurs. Je n'avais, en composant, d'autres images que celles, sonores, éveillées en moi par le tableau de Picasso. Mon ami le compositeur Kurt Schwertsik, l'un des auditeurs les plus attentifs que l'on puisse concevoir, a, pour sa part, volontiers recours à des images. Il m'a décrit brièvement dans un mail ses impressions d'écoute : « *Busking se rattache pour moi d'emblée à la catégorie « atmosphère ». Ces musiciens de rue font des pieds et des mains pour que les passants ouvrent les cordons de leurs bourses ; pas un instant de répit pour le trompettiste et le joueur de banjo. Et comme si tout cela ne suffisait pas, les cordes sont là pour les galvaniser à chaque instant... Puis cette pause toute méditative, le regard se porte soudain sur*

*l'étendue du paysage, l'horizon recule et les pensées se pacifient ; elles suivent leur cours fantaisiste, vagabondent çà et là, errent sans but à travers ce paysage qui naît sous leurs pas. Oui, un paysage sonore né de la flânerie des sons ! Eh quoi ! Voilà bien une description possible de la pièce...
Il me faudra repartir en voyage un jour à travers cette musique. Qui sait ce qui m'y attend encore ? »*

Heinz Karl Gruber

Kurt Weill

Das Berliner Requiem, cantate pour ténor, baryton, chœur d'hommes et orchestre à vent

Grosser Dankchoral [Grand choral d'actions de grâces]

Ballade vom ertrunkenen Mädchen [Ballade de la fille noyée]

Marterl [Épitaphe]

Erster Bericht über den unbekanntenen Soldaten [Premier poème du Soldat inconnu sous l'Arc de triomphe]

Zweiter Bericht über den unbekanntenen Soldaten [Deuxième poème du Soldat inconnu sous l'Arc de triomphe]

Grosser Dankchoral [Grand choral d'actions de grâces]

Composition : 1928.

Création : le 22 mai 1929, Radio Frankfurt, par Hans Grahl, Johannes Willy, Jean Stern, et l'Orchestre de la radio de Francfort, sous la direction de Ludwig Rottenberg.

Effectif : 0.0.2.2 saxophone alto (sax. ténor). 2; 2.2.2.0; guitare, banjo, orgue ou harmonium, timbales, percussion

Éditeur : Universal Edition, UE 16630.

Durée : 21 minutes environ.

Lorsque Kurt Weill accepte de devenir chroniqueur à l'hebdomadaire *Der deutsche Rundfunk*, en 1925, c'est d'abord pour des raisons financières. Mais cette activité le familiarise avec les programmes et les techniques du nouveau média. Les programmes ? Pauvres et réduits à un simple rôle de divertissement, fustige Weill. Selon lui, la radio a pour mission d'informer le prolétariat, de développer sa conscience politique et de l'inciter à l'action. La possibilité de concrétiser ses conceptions lui est offerte lorsque la Reichs-Rundfunk-Gesellschaft (Société radiophonique du Reich), fondée en 1925, lance une politique de commandes à des compositeurs.

La musique diffusée sur les ondes doit tenir compte des contraintes techniques de l'époque. Weill en a conscience, comme en témoigne l'article qu'il publie dans *Der deutsche Rundfunk*, quelques jours avant la création du *Berliner Requiem* : « *Écrivant de la musique pour la radio, il me paraissait nécessaire de connaître les conditions acoustiques du studio, les possibilités orchestrales et instrumentales du micro, la répartition des registres de voix et les limites harmoniques d'une œuvre destinée à la radio. Les observations réunies depuis plusieurs années en écoutant de la musique radiophonique et quelques essais personnels m'ont convaincu qu'il n'est pas tant besoin d'une technique d'instrumentation particulièrement raffinée que de clarté et de transparence d'écriture.* » Les sonorités des cordes étant plus difficiles à enregistrer et à diffuser, le compositeur

choisit donc un ensemble de vents et privilégie de surcroît une écriture homophone. Il présente le *Requiem berlinois* comme « *une sorte de requiem profane, une déclaration sur la mort sous forme de plaques commémoratives, d'épithaphes et de chants funèbres* ». Sa composition coïncide avec le dixième anniversaire de la révolution spartakiste et de la fin de la Première Guerre mondiale. Le troisième mouvement, *Die rote Rosa (Grabschrift 1919)* [*Rosa la Rouge (épithaphe 1919)*], subit les foudres de la censure et contraint Weill à le remplacer par *Marterl* [*Épithaphe*], moins engagé politiquement. Dépouillé de cette allusion, le *Requiem berlinois* restait toutefois un véritable brûlot. En 1929, seule la radio de Francfort accepta de le diffuser.

Hélène Cao

Vom Tod im Wald

Und ein Mann starb im Hathourywald
Wo der Mississippi brauste.
Starb wie ein Tier in Wurzeln eingekrallt.
Schaute hoch in die Wipfel, wo über dem Wald
Sturm seit Tagen ohne Aufhörn sauste.

Und es standen einige um ihn
Und sie sagten, daß er stiller werde:
Komm, wir tragen dich jetzt heim, Gefährte!
Aber er stieß sie mit seinen Knien
Spuckte aus und sagte: Und wohin?
Denn er hatte weder Heim noch Erde.

Wieviel Zähne hast du noch im Maul?
Und wie ist das sonst mit dir, laß sehn!
Stirb ein wenig ruhiger und nicht so faul!
Gestern abend aßen wir schon deinen Gaul.
Warum willst du nicht zur Hölle gehn?

Denn der Wald war laut um ihn und sie.
Und sie sahn ihn sich am Baume halten
Und sie hörten, wie er ihnen schrie.
Rauchend standen sie im Wald von Hathoury
Und mit Ärger sahn sie ihn erkalten.
Denn er war ein Mann wie sie.

Du benimmst dich schäbig wie ein Tier!
Sei ein Gentleman, kein Elendshaufen!
Ja, was ist denn das mit dir?
Und er sah sie an, kaputt vor Gier.
Leben will ich! Eßen! Faul sein! Schnaufen!
Und im Wind fortreiten so wie ihr!

Das war etwas, was kein Freund verstand
Dreimal rufen sie mit Gentleman ihn an.
Dreimal lachte da der vierte Mann.

Ihm hielt Erde seine nackte Hand
Als er krebzig lag im schwarzen Tann.

La Mort dans la forêt

Mourut un homme dans la forêt d'Hathoury,
Là où gronde le Mississippi.
Mourut comme une bête, enserré des racines.
Vers les cimes lorgna, plus haut que la forêt,
Là où depuis des jours, la tempête rageait.

Ils étaient là, ces quelques-uns qui l'entouraient
Et, tous, ils lui disaient de se tenir tranquille :
Viens, compagnon ! Chez toi, nous allons te porter.
Lui, cependant, de ses genoux les repoussait,
Puis il cracha et dit : Où voulez-vous aller ?
Car il n'avait ni feu, ni lieu, il n'avait rien.

Maintenant, dans ta gueule, il est combien de dents ?
Et, par ailleurs, fais voir le point où tu en es !
Meurs donc plus calmement, ne sois pas si mauvais !
Hier soir, nous avons avalé ton cheval.
Pourquoi ne veux-tu pas t'en aller en enfer ?

Et la forêt tout autour d'eux était sonore
Et les autres le virent se tenir à l'arbre
Et tous ils l'entendirent qui criait vers eux
Pendant ce temps, eux fumaient dans la forêt
Fort ennuyés d'assister à sa mort, d'Hathoury,
Car lui, c'était un homme tout à fait comme eux.

Tu te conduis aussi lamentablement qu'une bête !
Sois un gentleman et pas un minable !
Enfin qu'est-ce qu'il t'arrive ?
Alors il les dévisagea et leur dit, fou d'envie :
Je veux vivre ! Manger ! Ne pas me presser ! Souffler !
Et galoper dans le vent comme vous !

Comme aucun ami ne comprenait ça, tremblants,
Par trois fois, ils lui crièrent : un gentleman !
Par trois fois, le quatrième homme éclatait de rire.

La terre lui tenait la main, cette main nue,
Son corps gisant dans la forêt sombre.

Als ihn dann der Wald von Hathoury fraß,
Gruben sie den sehr vom Tau durchnäßten
Noch am Morgen durch das dunkle Gras
Voll von Ekel noch und kalt von Haß
In des Baumes unterstes Geäste.

Und sie ritten stumm aus dem Dickicht.
Und sie sahn noch nach dem Baume hin
Unter den sie eingegraben ihn
Dem das Sterben allzu bitter schien:
Und der Baum war oben voll Licht.
Und sie bekreuzten ihr junges Gesicht
Und sie ritten schnell in die Prärien.

Bertolt Brecht

Das Berliner Requiem

Großer Dankchoral

Lobet die Nacht und die Finsternis, die euch
Kommet zuhauf umfängen!
Schaut in den Himmel hinauf:
Schon ist der Tag euch vergangen.

Lobet von Herzen das schlechte Gedächtnis des
Und daß er nicht Himmels!
Weiß euren Nam' noch Gesicht
Niemand weiß, daß ihr noch da seid.

Lobet das Gras und die Tiere, die neben euch
Sehet, wie ihr leben und sterben!
Lebet das Gras und das Tier
Und es muß auch mit euch sterben.

Lobet die Kälte, die Finsternis und das Verderben!
Schaut hinan:
Es kommet nicht auf euch an
Und ihr könnt unbesorgt sterben.

Puis, quand la forêt d'Hathoury commença
à ronger son corps,
Profondément trempé par la rosée,
Ils l'enterrèrent au matin dans l'herbe sombre,
Encore pénétrés de dégoût et de haine,
Au-dessous des branchages les plus bas de l'arbre.

Puis, muets, à cheval, sortirent du fourré,
Jetèrent un coup d'œil encore vers cet arbre
Sous lequel ils avaient enterré le cadavre,
Celui à qui la mort semblait par trop amère :
Le haut de l'arbre était plein de lumière.
Ils firent le signe de la croix sur leurs jeunes visages
Et s'en allèrent à travers soleil et lande.

Requiem berlinois

Grand choral d'action de grâces

Louez la nuit qui vous couvre d'obscurité !
Venez et vers les cieux,
Tous en foule, levez les yeux :
C'est fait, le jour vous a quittés.

Louez, louez du ciel la mauvaise mémoire !
Nom, visage, il ignore
Tout de vous : nul ne peut savoir
Que vous êtes là tous encore.

Louez l'herbe qui vit et meurt, louez les bêtes !
Voyez en vous leur sort :
L'herbe qui vit, l'herbe et la bête
Mourront aussi de votre mort.

Louez la nuit, le froid et le pourrissement !
Sous le ciel hors d'atteinte,
Voyez : de vous rien ne dépend
Et vous pouvez mourir sans crainte.

Ballade vom ertrunkenen Mädchen

Als sie ertrunken war und hinunterschwamm
Von den Bächen in die größeren Flüsse
Schien der Opal des Himmels sehr wundersam
Als ob er die Leiche begütigen müsse.

Tang und Algen hielten sich an ihr ein
So daß sie langsam viel schwerer ward.
Kühl die Fische schwammen an ihrem Bein
Pflanzen und Tiere beschwerten noch ihre letzte Fahrt.

Und der Himmel ward abends dunkel wie Rauch
Und hielt nachts mit den Sternen das Licht in Schwebe
Aber früh ward er hell, damit es auch
Für sie Morgen und Abend gebe.

Als ihr bleicher Leib im Wasser verfaulet war
Geschah es (sehr langsam), daß Gott sie allmählich
vergaß
Erst ihr Gesicht, dann die Hände und zuletzt erst
ihr Haar.
Dann ward sie Aas in Flüssen mit vielem Aas

Marterl

Hier ruht die Jungfrau Johanna Beck.
Als sie starb, war ihre Unschuld schon vorher weg.
Die Männer haben ihr den Rest gegeben,
Drum floh sie aus diesem süßen Leben.
Ruhe sanft.

Erster Bericht über den unbekanntenen Soldaten unter dem Triumphbogen

Wir kamen von den Gebirgen und vom Weltmeer
Um ihn zu erschlagen.
Wir fingen ihn mit Stricken, langend
Von Moskau bis zur Stadt Marseille.
Und stellten auf Kanonen, ihn erreichend
An jedem Punkt, wo er hinfliehen konnte
Wenn er uns sah.

Ballade de la fille noyée

Après s'être noyée, comme elle descendait,
En allant des ruisseaux dans les grandes rivières,
Alors l'azur du ciel apparut très étrange
Comme s'il lui fallait apaiser le cadavre.

Sur elle s'accrochaient les algues, les fucus,
Si bien que lentement, elle devint plus lourde.
Les poissons passaient froid sur sa jambe. Les plantes
Et les bêtes gênaient son tout dernier voyage.

Le ciel était le soir comme fait de fumée
Et tenait la lumière en suspension, la nuit,
Grâce aux étoiles, mais très tôt il était clair,
Afin qu'elle ait encore du matin et du soir.

Lorsque dans l'eau son corps fut tout à fait pourri,
Il arriva que Dieu peu à peu l'oublia :

Son visage, ses mains, pour finir ses cheveux.

Lors elle fut charogne entre tant de charognes.

Épitaphe

Ici repose la vierge Johanna Beck. Lorsqu'elle mourut,
sa vertu lui était déjà ravie. Les hommes firent le reste.
C'est pourquoi elle a fui cette vie
de rêve. Repose en paix.

Premier poème du Soldat inconnu sous l'Arc de triomphe

Nous sommes venus des montagnes et des océans
Pour l'abattre.
Nous l'avons pris dans des pièges tendus
Depuis Moscou jusqu'à Marseille.
Nous avons pointé des canons
Sur tous lieux où il pouvait s'enfuir
À notre vue.

Wir versammelten uns vier Jahre lang
Legten nieder unsere Arbeit und standen
In den zerfallenden Städten, uns zurufend in
vielen Sprachen
Von den Gebirgen bis zum Weltmeer
Wo er sei.
So erschlugen wir ihn im vierten Jahr.

Dabei waren:
Die er war geboren zu sehn
Um sich stehend zur Zeit seines Todes:
Wir alle.
Und
Dabei war eine Frau, die ihn geboren hatte
Und die geschwiegen hatte, als wir ihn holten.
Der Schoß sei ihr ausgerissen!
Amen!

Als sie ihn aber erschlagen hatten
Richteten wir ihn zu, daß er sein Gesicht verlor
Durch die Spuren unserer Fäuste.
So machten wir ihn unkenntlich
Daß er keines Menschen Sohn mehr sei.

Und gruben ihn aus unter dem Erz
Trugen ihn heim in unsere Stadt und
Begruben ihn unter dem Stein, und zwar unter
einem Bogen, genannt
Bogen des Triumphs.
Welcher wog tausend Zentner, daß
Der unbekannte Soldat
Keinesfalls aufstünde am Tag des Gerichts
Und unkenntlich
Wandelte vor Gott
Dennoch wieder im Licht
Und bezeichnete uns Kenntliche
Zur Gerechtigkeit.

Nous nous sommes assemblés quatre années durant,
Plantant là nos travaux, sommes restés debout
Dans les villes qui croulaient, nous criant en vingt
langues,
Des montagnes jusqu'à l'océan,
L'endroit où il était.
Ainsi nous l'avons abattu, la quatrième année.

Étaient présents :
Ceux qu'il était né pour voir
Debout autour de lui à l'heure de sa mort :
Nous tous.
Et
Présente aussi la femme qui l'avait fait
Et qui s'est tue quand nous l'avons pris.
Qu'on éventre cette femme !
Amen !

Mais quand nous l'eûmes tué,
Nous l'avons arrangé au point qu'il perde son visage
Sous les marques de nos poings.
Nous l'avons ainsi rendu méconnaissable
Pour qu'il ne soit plus le fils de personne.

Et nous l'avons tiré des amas de métal,
Ramené dans notre ville,
Enterré sous la pierre,
sous un arc,
appelé Arc de triomphe.
Lequel pèse mille quintaux, pour que
Le Soldat inconnu
Ne se relève à aucun prix le jour du Jugement
Et qu'il n'aille pas devant Dieu,
Méconnaissable
Mais en pleine lumière à nouveau,
Nous désigner, nous les reconnaissables,
À la Justice.

*Zweiter Bericht über den unbekannt
Soldaten unter dem Triumphbogen*

Alles, was wir euch sagten
Über Ermordung und Tod des unbekannt Soldaten
Und die Verwüstung seines Gesichts
Auch was wir euch sagten über die Bemühung
seiner Mörder
Ihn zu hindern am Wiederkommen
Ist wahr, aber:
Er kommt nicht wieder.

Sein Gesicht war lebendig wie das eure,
Bis es zerschmettert wurde und nicht mehr war
Und es ward
Nicht mehr gesehn auf dieser Welt
Weder ganz noch zerschmettert
Weder heute noch am Ende der Tage,
Und sein Mund
Wird nicht reden am Jüngsten Gericht:
Es wird
Kein Gericht sein.

Sondern euer Bruder
Ist tot und tot
Ist der Stein über ihm
Und ich bedaure
Jeglichen Hohn und ziehe zurück meine Klage.

Aber ich bitte euch, da ihr ihn
Nun einmal erschlagen habt –
Still ! Fangt nicht von neuem an
Zu streiten, da er doch tot ist –
Aber doch bitte ich, da ihr ihn also
Erschlagen habt:
Entfernt wenigstens
Den Stein über ihm
Denn dieses Triumphgeheil
Ist doch nicht nötig und macht
Uns Kummer, denn mich
Der ich den Erschlagenen
Schon vergessen hatte, erinnert er
Täglich an euch, die ihr noch

*Deuxième poème du Soldat inconnu
sous l'Arc de triomphe*

Tout ce que nous avons dit
Du meurtre et de la mort du Soldat inconnu,
De la mutilation de son visage,
Ce que nous avons dit des efforts de ses
meurtriers
Pour l'empêcher de revenir,
Est vrai, mais :
Il ne reviendra pas.

Son visage était vivant comme le nôtre
Avant d'être mis en bouillie, de n'être plus,
Et jamais plus
On ne le verra en ce monde,
Ni intact ni en bouillie,
Ni aujourd'hui, ni à la fin des temps,
Et sa bouche
Ne parlera pas au Jugement dernier :
Il n'y aura pas
De semblable jugement.

Non, car votre frère
Est mort, et morte
La pierre qui pèse sur lui.
Et je regrette
Tous mes sarcasmes et retire ma plainte.

Mais je vous demande, vous qui
N'est-ce pas l'avez tué –
Silence ! Ne recommencez pas
Vos disputes, puisqu'il est mort –
Mais nous vous demandons, puisque donc vous
L'avez tué :
Enlevez au moins
Cette pierre sur lui,
Car ce brailllement de triomphe
N'est vraiment pas indispensable
Et il m'inquiète, car moi
Qui avais déjà
Oublié le mort, cela me rappelle
Chaque jour votre existence, à vous

Lebt, und die ihr
Immer noch nicht erschlagen seid –
Warum denn nicht?

Großer Dankchoral

Lobet die Nacht und die Finsternis, die euch Kommet
zuhauf umfängen!
Schaut in den Himmel hinauf:
Schon ist der Tag euch vergangen.

Lobet die Kälte, die Finsternis und das Verderben!
Schaut hinan:
Es kommet nicht auf euch an
Und ihr könnt unbesorgt sterben.

Bertolt Brecht

© Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1967.

Qui vivez encore et qu'on n'a
Toujours pas tués –
Et pourquoi pas ?

Grand choral d'action de grâces

Louez la nuit qui vous couvre d'obscurité !
Venez et vers les cieux,
Tous en foule, levez les yeux :
C'est fait, le jour vous a quittés.

Louez la nuit, le froid et le pourrissement !
Sous le ciel hors d'atteinte,
Voyez : de vous rien ne dépend
Et vous pouvez mourir sans crainte.

Traduction française : © L'Arche Éditeur, Paris.

Håkan Hardenberger

Håkan Hardenberger est considéré comme l'un des meilleurs trompettistes solistes actuels, tant pour ses prouesses dans le répertoire classique que comme interprète pionnier et virtuose de nombreuses créations majeures pour trompette. Håkan Hardenberger se produit avec les plus grands orchestres au monde, parmi lesquels l'Orchestre Philharmonique de New York, l'Orchestre Symphonique de Chicago, l'Orchestre Philharmonique de Vienne, l'Orchestre de la Radio Suédoise, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise et l'Orchestre Symphonique du NHK. Il collabore régulièrement avec des chefs d'orchestre tels que Pierre Boulez, Alan Gilbert, Daniel Harding, Paavo Järvi, Ingo Metzmacher, Andris Nelsons, Esa-Pekka Salonen et David Zinman. Les pièces qui lui ont été dédiées et dont il s'est fait le champion figurent au rang des œuvres clés du répertoire, comme celles de Sir Harrison Birtwistle, Hans Werner Henze, Rolf Martinsson, Olga Neuwirth, Arvo Pärt et Mark-Anthony Turnage, ainsi que le concerto *Aerial* de HK Gruber qu'il a interprété en concert plus d'une soixantaine de fois. Parmi les temps forts de la saison 2010-2011, on peut citer ses concerts avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich et le Philharmonia Orchestra avec Andris Nelsons, l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam avec Robin Ticciati ou le Deutsches Symphonie Orchester de Berlin avec Cornelius Meister. Håkan

Hardenberger interprète *Busking* de HK Gruber en tournée avec le Deutsche Kammerphilharmonie de Brême sous la direction de John Storgårds en Allemagne et à Istanbul, et crée également cette pièce en France avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. De prochaines collaborations sont prévues avec la Staatskapelle de Berlin, le BBC Scottish Symphony, l'Orchestre de Chambre de Suède et l'Orquesta Sinfónica de Galicia. La résidence d'Håkan Hardenberger à la Philharmonie de Dresde lui permet d'y présenter une grande variété de concerts, dont la première en Allemagne du concerto de Tobias Broström avec Michael Sanderling ainsi qu'un programme où il joue et dirige à la fois. Par la suite il allie les emplois de soliste et de chef face à l'Orchestre Symphonique de Göteborg, aux cuivres de l'Académie Nationale de Sainte-Cécile de Rome et à l'Ensemble de Vents de Suède. En récital Håkan Hardenberger se produit avec le pianiste Roland Pöntinen au Wigmore Hall de Londres après une tournée en Suède. Avec le percussionniste Colin Currie il développe une résidence à Aldeburgh avant de donner leur nouveau programme de concert à Hanovre et Séoul. Il participe au Festival de Musique de Chambre de Trondheim, notamment aux côtés de Leif Ove Andsnes. Ses prochains enregistrements comprennent un projet avec Miles Davis et le NDR Bigband autour de nouvelles pièces de Mikkelborg, Muthspiel et Turnage. À son importante discographie chez

Philips, EMI et BIS Records s'ajoute un disque de compositions de Turnage, Gruber et Eötvös avec l'Orchestre Symphonique de Göteborg sous la direction de Peter Eötvös chez Deutsche Grammophon. Il a récemment enregistré *Miramondo multiplo* de Neuwirth avec l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler dirigé par Ingo Metzmacher, ainsi que *Busking* de HK Gruber avec l'Orchestre de Chambre de Suède. Håkan Hardenberger est né à Malmö en Suède. Il a débuté ses études de trompette à l'âge de 8 ans avec Bo Nilsson à Malmö et les a poursuivies au Conservatoire de Paris (où il est retourné pour donner des master classes) auprès de Pierre Thibaud et à Los Angeles avec Thomas Stevens. Il enseigne au Conservatoire de Malmö ainsi qu'au Royal Northern College of Music de Manchester.

Rainer Trost

Invité régulièrement au Festival d'Opéra de Munich depuis de nombreuses années, Rainer Trost s'y est rendu de nouveau cet été pour interpréter Ferrando dans *Così fan tutte*. En ouverture de sa saison d'opéra 2010-2011, il fait ses débuts au Théâtre du Bolchoï de Moscou dans le rôle de Don Ottavio puis, autre prise de rôle majeure, à la Komische Oper de Berlin dans le rôle-titre d'*Idoménée*. Resserrant ensuite les liens forts qui l'unissent à la Semperoper de Dresde, il y incarne Belmonte et Tamino, et achève cette saison avec Leukippos dans une version de concert de *Daphne* de Strauss au Gran Teatre del Liceu de Barcelone. Quant à son

calendrier de concerts, il inclut des œuvres rarement données de Simon Mayr, ainsi que les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi et l'*Oratorio de Noël* de Bach au Musikverein de Vienne. Il sera Arbace dans une version de concert d'*Idoménée* au Festival d'Édimbourg 2010, à la suite duquel une tournée avec Le Cercle de l'Harmonie le conduira à Paris, Strasbourg, Poissy et Londres. Né à Stuttgart, Rainer Trost a étudié le chant à Munich avec Adalbert Kraus. C'est à l'âge de 26 ans qu'il a fait une entrée fracassante sur la scène internationale grâce à Sir John Eliot Gardiner en interprétant Ferrando dans *Così fan tutte* à Paris puis lors d'une tournée, enregistrant par la suite le rôle avec lui pour Polydor. Ceci l'a lancé au niveau international comme grand ténor mozartien et lui a ouvert les portes des principales maisons d'opéra telles que le Covent Garden de Londres, l'Opéra Bastille, l'Opéra Garnier et le Metropolitan Opera de New York, ainsi que des festivals comme le Maggio Musicale de Florence et le Festival de Salzbourg. Parmi les engagements les plus marquants de ces dernières années figurent Alfonso dans *Alfonso et Estrella* de Schubert à Cagliari, Fenton dans *Falstaff* à Munich et à la Staatsoper de Vienne, Flamand dans *Capriccio* à Paris, Tamino à Tokyo, Athènes, San Diego et Dresde, David dans *Les Maîtres chanteurs* à Toulouse, Dionysos dans *Les Bassarides* de Henze au Châtelet, Jaquino dans *Fidelio* avec Zubin Mehta pour l'ouverture du Palau de les Arts Reina Sofia à Valence en octobre 2006, Leukippos dans *Daphné* à Amsterdam ainsi que *La Clémence de Titus* à

Leipzig. Très impliqué vis-à-vis de l'opéra contemporain, il a créé le rôle de Calogero dans la première mondiale de *La Grande Magia* de Manfred Trojahn à Dresde et également celui d'Orsino dans *Was ihr wollt* du même compositeur à Munich. Sur la scène de concert, Rainer Trost se place parmi les évangélistes les plus demandés de sa génération. Au nombre des moments marquants de son activité de concertiste on peut citer ses apparitions avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, à la Musikhalle de Hambourg, à la Tonhalle de Zurich, à la Tonhalle de Düsseldorf, au Musikverein de Vienne, à la Gasteig et au Prinzregententheater de Munich ainsi qu'à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne. Il a travaillé avec des chefs tels que Claudio Abbado, Riccardo Muti, Nikolaus Harnoncourt, Carlo Maria Giulini, Frans Brüggen, Ton Koopman, Helmut Rilling, Seiji Ozawa et Trevor Pinnock. En plus du *Così fan tutte* avec Sir John Eliot Gardiner précédemment cité, Rainer Trost a enregistré *La Clémence de Titus* sous la direction de Sir Charles Mackerras, *La Veuve joyeuse* avec Sir John Eliot Gardiner, *Paulus* de Mendelssohn, la *Missa solemnis* et *Fidelio* de Beethoven avec Sir Simon Rattle, ainsi que *La Belle Meunière* de Schubert. En septembre 2008 est paru le volume III de la série « Les Amis de Schubert » chez Naxos Records, dans lequel il interprète des lieder de Schubert accompagné par le pianiste Ulrich Eisenlohr.

Florian Boesch

Durant l'été 2010 Florian Boesch a interprété les rôles du Docteur Falke et de Frosch au sein d'une nouvelle production de *La Chauve-souris* de Johann Strauss au Theater an der Wien de Vienne (direction Cornelius Meister, mise en scène Philipp Himmelmann). L'été précédent, il incarnait Guglielmo dans une nouvelle production de *Così fan tutte* de Mozart au Festival de Salzbourg (direction Adam Fischer, mise en scène Claus Guth). Durant la saison 2010-2011 on pourra l'entendre dans le rôle-titre de *Wozzeck* d'Alban Berg à l'Opéra de Cologne (direction Markus Stenz, mise en scène Ingo Kerkhoff), puis dans le rôle-titre de *Don Giovanni* de Mozart avec Robin Ticciati et le Scottish Chamber Orchestra. À Vienne il partagera la scène d'opéra avec John Malkovich. En concert il se produit sous la direction de Nikolaus Harnoncourt au Japon (dans *La Création* de Haydn et *La Messe en si* de Bach) ainsi qu'au Musikverein de Vienne (de nouveau dans *La Création* ainsi que dans *Les Vêpres de la Vierge* de Monteverdi). Il retournera à la Tonhalle de Zurich pour le *Requiem allemand* de Brahms dirigé par David Zinman puis à Salzbourg dans le cadre de la Mozartwoche avec un programme Haendel, toujours sous la baguette de Nikolaus Harnoncourt. Avec l'Orchestre du Concertgebouw il interprètera *La Passion selon saint Jean* de Bach à Amsterdam. Cette saison comprendra également ses débuts à la Tonhalle de Düsseldorf dans *Das klagende Lied* de Gustav

Mahler dirigé par Martyn Brabbins. Ses récitals le conduiront au Konzerthaus de Vienne, au Wigmore Hall de Londres, à la BBC, à Madrid, en Allemagne et en Suisse comme dans différents festivals à travers la Grande-Bretagne. Ses nouveaux programmes incluent des pièces de Carl Loewe, Franz Liszt, Alexander von Zemlinsky, Johannes Brahms et Ernst Krenek. Parmi les points forts de la saison 2009-2010 il faut citer *L'infedeltà delusa* de Haydn (rôle de Nanni) et *Buch mit sieben Siegeln* de Schmidt, tous deux sous la direction de Nikolaus Harnoncourt au Musikverein de Vienne, *La Création* de Haydn dirigée par Sir Roger Norrington à la Tonhalle de Zurich, de nouveau *La Création* avec l'Orchestre Symphonique de Sydney, les *Lieder aus des Knaben Wunderhorn* de Mahler avec Philippe Herreweghe, des cantates de Bach au Gewandhaus de Leipzig et *Pulcinella* de Stravinski avec l'Orchestre National de Lyon. On a pu ensuite l'entendre au Concertgebouw d'Amsterdam ainsi qu'à La Haye dans la *Passion selon saint Matthieu* de Bach, et à Anvers, Gand et Rotterdam dans *Un requiem allemand* de Brahms sous la direction de Philippe Herreweghe. En récital, Florian Boesch s'est produit au Wigmore Hall de Londres, au Konzerthaus de Vienne, au Centro Cultural de Belém de Lisbonne, à la Frick Collection de New York, au Canada, en Espagne, Angleterre et Écosse. Son interprétation du *Voyage d'hiver* de Franz Schubert avec Malcolm Martineau à la Konzerthaus de Vienne a été très applaudie par la

critique. Ses engagements lors de la saison dernière ont inclus la première mondiale d'une version scénique du *Messie* de Haendel (direction Jean-Christophe Spinosi, mise en scène Claus Guth) au Theater an der Wien de Vienne, *La Flûte enchantée* de Mozart avec le Théâtre du Bolchoï de Moscou (direction Graham Vick), *Radamisto* de Haendel (rôle de Tiridate) à la Staatsoper de Hambourg, et *Belshazzar* de Haendel (rôle de Gobryas) au Festival Haendel de Halle. En plus de sa carrière à l'opéra, le baryton Florian Boesch est un hôte régulier des scènes de concert, avec des engagements qui l'ont mené au Musikverein de Vienne (dans la *Paukenmesse* de Haydn dirigée par Georges Prêtre et la *Messe en mi bémol* de Schubert dirigée par Franz Welser-Möst), au Mozarteum de Salzbourg (dans le *Requiem* de Mozart avec Ivor Bolton et Gerd Albrecht), au Festspielhaus de Salzbourg (dans l'*Harmoniemesse* de Haydn sous la direction de Nikolaus Harnoncourt), au Festival Haydn d'Eisenstadt (dans *La Création* et *Les Saisons* avec Adam Fischer), au Concertgebouw d'Amsterdam, au Théâtre des Champs-Élysées et au Festival de Lucerne. En récital Florian Boesch a débuté avec succès au Musikverein de Vienne ainsi qu'au Concertgebouw d'Amsterdam. Florian Boesch travaille régulièrement avec Nikolaus Harnoncourt (ainsi dans la *Messe du couronnement* et *Zaïde* de Mozart, l'*Harmoniemesse* et *Orlando paladino* de Haydn, *Alexander's Feast* de Haendel ou *Le Christ au mont des Oliviers* de Beethoven), Adam Fischer,

Philippe Herreweghe, Sir Roger Norrington et Martin Haselböck. En tant que l'un des récitalistes majeurs de sa génération, il reçoit des louanges générales et est invité au Musikverein et au Konzerthaus de Vienne, au Mozarteum de Salzbourg, à la Schubertiade de Schwarzenberg, aux Festwochen für Alte Musik d'Innsbruck, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Wigmore Hall de Londres, au Festival International d'Édimbourg, ainsi qu'aux festivals de lieder de Leeds ou d'Oxford. En 2007 Florian Boesch a reçu le prestigieux Prix russe Masque d'or pour son interprétation du rôle de Papageno dans *La Flûte enchantée* de Mozart au Théâtre du Bolchoï de Moscou. Son dernier enregistrement intitulé *Schumann. Heine-Lieder* est paru en mars 2009 chez ONYX Classics. Un nouveau disque de lieder et de ballades de Carl Loewe sortira à l'automne ou l'hiver 2010 sous le label Hyperion.

Denis Comtet

Denis Comtet devient en 2002 chef-assistant de l'Ensemble Intercontemporain. En 2004, chef-associé du chœur de chambre Accentus, il dirige à la Cité de la Musique les *Lamentations I et II* de Helmut Lachenmann. Chef de chœur du Concert d'Astrée en 2006, il dirige la *Messe en Ut* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées. En 2008, il est à la tête du Chœur d'état de Lettonie pour le *Granum Sinapis* de Pascal Dusapin, donné à Riga. À l'occasion du Festival de Donaueschingen de 2009, il participe

à la création de *Eat the history* de Manos Tsangaris, avec le SWR VocalEnsemble et le SWR Baden-Baden und Freiburg Orchester.

Chœur de Radio France

Seul chœur professionnel permanent à vocation symphonique en France, le Chœur de Radio France est associé aux trois autres formations de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et la Maîtrise de Radio France pour l'interprétation des grandes œuvres du répertoire lyrique et symphonique. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé :

Désiré-Emile Inghelbrecht, Leonard Bernstein, Charles Munch, Karl Böhm, Charles Dutoit, Marek Janowski, Lorin Maazel, Wolfgang Sawallisch, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Georges Prêtre, Pierre Boulez, Claudio Abbado, Carlo Maria Giulini, Nello Santi, Armin Jordan, Vladimir Fedosseiev, Kurt Masur, sans oublier les directeurs musicaux actuels des deux orchestres de Radio France, Myung-Whun Chung et Daniele Gatti. De 1980 à 2004, le Chœur a été successivement dirigé par Jacques Jouineau, Michel Tranchant, François Polgár et Philip White. Depuis septembre 2006, Matthias Brauer en est le Directeur Musical. Le Chœur de Radio France se produit également dans des programmes a cappella où son vaste répertoire lui permet de s'illustrer tant dans la musique ancienne que dans la musique romantique avec piano, orgue et petite formation orchestrale, sous la direction de chefs de chœur au talent reconnu : Norbert Balatsch,

Bruno Casoni, Marcus Creed, Eric Ericson, Roberto Gabbiani, Romano Gandolfi, Simon Halsey, Lubomir Mátl, Donald Palumbo, Michel Piquemal, Lionel Sow, Vladislav Tchernouchenko et, bien sûr, Mathias Brauer. Créateur et découvreur de certaines des œuvres des plus célèbres compositeurs de la deuxième moitié du XX^e siècle tels que Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Arvo Pärt, Xenakis, ou Ton That Tiet, le Chœur de Radio France participe toujours à la création et à la diffusion de la musique d'aujourd'hui en collaborant activement à l'éclosion d'une nouvelle génération de compositeurs : Kaija Saariaho, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Guillaume Connesson... Enfin, outre ses concerts dans le cadre des festivals de Saint-Denis, Radio France et Montpellier, ou des Chorégies d'Orange, il est souvent invité en Europe et plus particulièrement en Allemagne et en Autriche.

HK Gruber

Compositeur, chef d'orchestre, chansonnier et contrebassiste, HK Gruber s'impose comme l'une des figures les plus connues et les plus appréciées de la musique contemporaine, alors que le personnage demeure en partie une énigme. Composant avec un style hautement personnel, il a pu recevoir les étiquettes de « néo-romantique », « néo-tonal », « néo-expressionniste » et « néo-viennois », mais sa musique demeure résolument anti-doctrinaire – un style d'une ironie faussement simple et sombre qui comprend

souvent une forte dose d'humour noir. Berg, Stravinski, le cabaret et la musique pop sont autant d'influences pour lui, mais quels que soient les ingrédients stylistiques qu'il utilise dans ses œuvres, il demeure lui-même inimitable : un des talents majeurs de la musique d'après-guerre. À ce titre, HK Gruber a reçu en 2002 la plus haute récompense d'Autriche dans le domaine de la culture, à savoir le *Großer Österreichischer Staatspreis*, et a récemment été nommé membre honoraire du *Konzerthaus de Vienne*, s'inscrivant dans la lignée prestigieuse des musiciens ayant reçu cette distinction avant lui, tel Igor Stravinski, Pierre Boulez, Leonard Bernstein et Claudio Abbado. Né à Vienne en 1943, HK Gruber a chanté au sein du Chœur d'Enfants de Vienne et s'est formé par la suite à la *Hochschule für Musik de Vienne*, étudiant la contrebasse avec Ludwig Streicher, la théorie avec Hanns Jelinek et la composition avec Erwin Ratz, Alfred Uhl et Gottfried von Einem. En 1961 il a été engagé comme contrebassiste par l'ensemble *Die Reihe* puis de 1969 à 1998 par l'Orchestre Symphonique de la Radio Viennoise. C'est avec l'ensemble *MOB art & tone ART*, groupe qu'il avait cofondé en 1968 avec ses collègues les compositeurs Kurt Schwertsik et Otto Zykan, qu'il s'est lancé comme chanteur-acteur. Depuis lors il s'est largement produit en tant que tel, avec un succès particulier dans sa propre composition *Frankenstein!!*, mais également dans *Pierrot lunaire* de Schönberg et *Huit Chants pour un roi fou* de Maxwell Davies, ainsi que

dans des pièces de Kurt Weill et de Hanns Eisler. Sa composition la plus connue et la plus appréciée, à savoir le néo-gothique pandémonium *Frankenstein!!*, a été créée par l'Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool sous la direction de Sir Simon Rattle avec HK Gruber en tant que chansonnier. Depuis lors, cette pièce a traversé les continents, dans différentes langues et sous diverses formes : en concert, avec mise en scène, à la télévision et en film. En 1997 elle est parue en CD chez EMI Classics avec HK Gruber et la Camerata de Salzbourg dirigée par Franz Welser-Möst, et plus récemment chez Chandos avec l'Orchestre Philharmonique de la BBC. Parmi les autres compositions de HK Gruber figurent deux concertos pour violon écrits pour Ernst Kovacic, un concerto pour violoncelle écrit pour Yo-Yo Ma et créé à Tanglewood en 1989, le concerto pour percussion *Rough Music*, le concerto pour trompette *Aerial* écrit pour Håkan Hardenberger, ainsi que des œuvres orchestrales comme *Dancing in the Dark*, commande de l'Orchestre Philharmonique de Vienne qui a créé cette pièce en 2003 sous la direction de Sir Simon Rattle, et *Hidden Agenda*, créé au Festival de Lucerne où HK Gruber était compositeur en résidence en 2006. Ses compositions dramatiques incluent *Gloria von Jaxtberg (a Pigtale)* et l'opéra *Der Herr Nordwind*, créé à l'Opéra de Zurich en 2005 sous sa direction. Son œuvre la plus récente est un second concerto pour trompette intitulé *Busking* (pour trompette, accordéon, banjo et

orchestre à cordes), créé par Håkan Hardenberger en 2008. Suivront prochainement la création de son concerto pour percussion *Into the Open...* avec le percussionniste autrichien Martin Grubinger et celle de *Northwind Pictures*, suite orchestrale tirée de son opéra *Der Herr Nordwind*, programmée au Festival de Grafenegg pour 2011. HK Gruber est également très sollicité au niveau international en tant que chef d'orchestre, avec des collaborations marquantes comme celles le liant à l'Orchestre Philharmonique de Vienne, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre Symphonique de la WDR de Cologne, le Cleveland Orchestra, l'Orchestre Symphonique de Baltimore, l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles et le Tokyo Metropolitan Orchestra, ainsi que sa participation à des festivals tels que les BBC Proms, les festivals de Lucerne, de Gstaad et Musica Nova. Par ailleurs, il se produit en tant que chansonnier dans *Frankenstein!!* avec divers ensembles dont le Philadelphia Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Munich, l'Orchestre Philharmonique de Malaisie, l'Orchestre Symphonique de San Francisco et l'Orchestre Symphonique de Saint Louis. HK Gruber est fréquemment engagé comme compositeur-chef d'orchestre par l'Orchestre Philharmonique de la BBC, ce qui l'a amené la saison dernière à diriger la création en Grande-Bretagne de son concerto pour trompette *Busking* avec Håkan

Hardenberger ainsi que la création mondiale d'une composition de Friedrich Cerha à l'occasion d'un concert partagé avec le chef titulaire invité Vassily Sinaisky. Au cours de la saison 2010-2011 HK Gruber consolide cette position en dirigeant un certain nombre de concerts avec l'Orchestre, dont un projet intitulé « Résonance » autour du compositeur Cerha, un programme au Bridgewater Hall incluant son œuvre emblématique *Frankenstein!!* ainsi que des concerts lors des cérémonies d'ouverture des nouveaux quartiers de la BBC à Salford. Toujours lors de la saison 2010-2011, HK Gruber est nommé « compositeur du festival » au Festival de Musique de Chambre de Trondheim, résidence qui lui permet de diriger l'Orchestre Symphonique de Trondheim et de se produire en tant qu'artiste invité avec divers ensembles. Il dirige également l'Orchestre Philharmonique de Dresde au Festival de Hellerau, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Chambre de Suède et le Philharmonia Orchestra, et sera compositeur en résidence lors de l'édition 2011 du Festival de Grafenegg. Passionné par la musique de Kurt Weill et de Hanns Eisler, HK Gruber interprète fréquemment leurs œuvres et a enregistré en 2009 *L'Opéra de quat' sous* de Weill avec l'Orchestre Philharmonique de la BBC, ayant précédemment réalisé plusieurs enregistrements de pièces de Weill et d'Eisler pour les labels BMG et Largo. Au cours de sa résidence au Konzerthaus de Vienne en 2008-2009, HK Gruber a également dirigé une

version de concert de *L'Opéra de quat' sous* avec l'ensemble Klangforum de Vienne et une distribution incluant Ian Bostridge, Dorothea Röschmann et Angelika Kirchschrager, ceci dans le cadre d'une tournée comprenant des représentations à la Musikhalle de Hambourg, au Barbican Centre de Londres et au Théâtre des Champs-Élysées. Pour ses enregistrements les plus récents chez BIS, il dirige de la musique de Brett Dean avec l'Orchestre de Chambre de Suède. Il a également enregistré un bon nombre de ses propres œuvres pour Chandos avec l'Orchestre Philharmonique de la BBC et pour BIS avec l'Orchestre de Chambre de Suède. Les œuvres de HK Gruber sont publiées chez Boosey & Hawkes. HK Gruber est représenté par Intermusica.

Orchestre Philharmonique de Radio France

Héritier du premier orchestre philharmonique créé dans les années 1930 par la radio française, l'Orchestre Philharmonique de Radio France a été refondé au milieu des années 1970 sous l'inspiration des critiques formulées par Pierre Boulez, qui fustigeait la rigidité des formations symphoniques traditionnelles. Au contraire, l'orchestre peut se partager simultanément en plusieurs formations, du petit ensemble au grand orchestre, pour s'adapter à toutes les configurations du répertoire du XVIII^e siècle à nos jours. Gilbert Amy puis Marek Janowski en sont les premiers directeurs musicaux. En 2010, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Myung-Whun

Chung, qui fête ses dix ans à la tête de l'orchestre, sont invités sur les deux continents américains, en Chine (avec une semaine en résidence à Shanghai dans le cadre de l'Exposition universelle), à Taïwan et en Russie. Ils se produiront en 2011 en Allemagne et aux BBC Proms de Londres. Les chefs les plus exceptionnels ont dirigé l'orchestre, de Pierre Boulez ou Valery Gergiev à Esa-Pekka Salonen ou Gustavo Dudamel. La Salle Pleyel accueille l'Orchestre Philharmonique de Radio France en résidence. En attendant la création d'un nouvel auditorium à Radio France à l'horizon 2013, l'orchestre participe aussi à la programmation de la Cité de la musique, du Châtelet et de l'Opéra Comique. Ses concerts, diffusés sur France Musique, peuvent être réécoutés sur le site internet de Radio France. Certains sont offerts en *video streaming* sur les sites d'ArteLiveWeb et de Radio France. L'orchestre est aussi présent sur les antennes de France Télévisions. Son activité discographique reste très soutenue, et plus de 300 références sont disponibles en téléchargement sur iTunes. Chaque saison, l'Orchestre Philharmonique propose quinze à vingt créations, et participe aux plus grands festivals de musique contemporaine français (Présences, Musica, Agora, Festival d'Automne à Paris). Les musiciens auront la joie de retrouver Esa-Pekka Salonen, en février 2011 au Châtelet, à l'occasion du festival Présences. Les musiciens de l'orchestre interviennent en milieu scolaire ainsi que dans les hôpitaux auprès des enfants malades.

Avec Myung-Whun Chung, ils sont Ambassadeurs de l'Unicef depuis 2007. Ils ont imaginé une Académie philharmonique pour les jeunes musiciens en collaboration avec le Conservatoire de Paris. L'Orchestre Philharmonique de Radio France a créé un site Internet dévolu au jeune public (www.zikphil.fr). Il bénéficie du soutien d'un mécène principal, Amundi, et de partenaires réunis au sein de l'association ProPhil.

Directeur musical

Myung-Whun Chung

Violons

Élisabeth Balmas, 1^{er} violon solo
Hélène Colletterte, 1^{er} violon solo
Svetlin Roussev, 1^{er} violon solo
Virginie Buscaïl
Ayako Tanaka
Marie- Laurence Camilleri
Mihai Ritter
Cécile Agator
NN
Juan-Firmin Ciriaco
Guy Comentale
Emmanuel André
Cyril Baleton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florence Bouanchaud
Florent Brannens
Amandine Charroing-Ley
Aurélien Chenille
Thérèse Desbeaux
Aurore Doise
Béatrice Gaugué-Natorp
David Haroutunian
Edmond Israelievitch
Mireille Jardon

Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprêvote
Catherine Lorrain
Arno Madoni
Virginie Michel
Simona Moïse
Pascal Oddon
Françoise Perrin
Cécile Peyrol-Leleu
Céline Planes
Sophie Pradel
Marie-Josée Romain-Ritchot
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Thomas Tercieux
Véronique Tercieux-Engelhard
Anne Villette
NN

Altos

Jean-Baptiste Brunier
Marc Desmons
Christophe Gaugué
Fanny Coupé
NN
Daniel Vagner
Marie-Emeline Charpentier
Sophie Groseil
Élodie Guillot
Anne-Michèle Liénard
Jacques Maillard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Jérémy Pasquier*
Martine Schouman
Aurélia Souvignet-Kowalski
Marie-France Vigneron
NN

Violoncelles

Éric Levionnois
Nadine Pierre
Daniel Raclot
Pauline Bartissol
Jérôme Pinget
Anita Barbereau-Pudleitner
Jean-Claude Auclin
Yves Bellec
Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Karine Jean-Baptiste
Jérémy Maillard
Clémentine Meyer
Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut
NN
Jean Thévenet
Jean-Marc Loisel
Daniel Bonne
Jean-Pierre Constant
Michel Ratazzi
Dominique Serri
Henri Wojtkowiak
NN
NN

Flûtes

Magali Mosnier
Thomas Prévost
Michel Rousseau
Emmanuel Burlet
Nels Lindeblad

Hautbois

Hélène Devilleneuve
Olivier Doise
Stéphane Part
Stéphane Suchanek
NN

Clarinettes

Jérôme Voisin
NN
Jean-Pascal Post
Manuel Metzger
Didier Pernoit
Christelle Pochet

Bassons

Jean-François Duquesnoy
Julien Hardy
Stéphane Coutaz
Denis Schricke
NN

Cors

Antoine Dreyfuss
Jean-Jacques Justafré
Matthieu Romand
Sylvain Delcroix
Hugues Viallon
Xavier Agogué
Stéphane Bridoux
Isabelle Bigaré
Bruno Fayolle

Trompettes

Alexandre Baty
Bruno Nouvion
Gérard Boulanger
Jean-Pierre Odasso
Gilles Mercier
Jean-Luc Ramecourt

Trombones

Patrice Buecher
Antoine Ganaye
Alain Manfrin
David Maquet
Raphaël Lemaire
Franz Masson

Tuba

Victor Letter

Timbales

Jean-Claude Gengembre

Adrien Perruchon

Percussions

Renaud Muzzolini

Francis Petit

Gabriel Benlolo

Benoît Gaudette

NN

Harpes

Nicolas Tulliez

Émilie Gastaud*

Claviers

Catherine Cournot

* Musiciens non titulaires



Concert enregistré par France Musique

Et aussi...

> CONCERTS

MERCREDI 5 JANVIER, 20H

Poème sans héros

Dmitri Chostakovitch

Sonate pour violoncelle et piano op. 40

Sonate pour piano n° 2 op. 61

Romances sur des textes de poètes japonais

De la poésie populaire juive

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Elisabeth Leonskaja, piano

Anna Akhmatova, voix

Dans le cadre du **Domaine privé**

Patti Smith, du 17 au 22 janvier à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel.

MARDI 18 JANVIER, 20H

Patti Smith's Reading

JEUDI 24 FÉVIER, 20H

Les Américains – A Dream Ballad

Spectacle musical, visuel et

scénographique d'**Hervé Tourgeron** et **Catherine Verheslt**

Ensemble Skênê

Akié Kakéhi, mezzo-soprano

Geoffrey Carey, acteur

Catherine Verhelst, piano et voix

Yun Peng Zao, violon

Naaman Sluchin, violon

Franck Chevalier, alto

Pierre Morlet, violoncelle

DIMANCHE 10 AVRIL, 16H30

Deux musiciens dans la guerre

Benjamin Britten

Suite n° 3

Hans Werner Henze

Serenade

Pascal Amoyel

Œuvre nouvelle

Henri Dutilleux

Strophe sur le nom de Sacher

Olivier Messiaen

Quatuor pour la fin du Temps

Emmanuelle Bertrand, violoncelle

Carolyn Widmann, violon

Jérôme Ducros, piano

Sharon Kam, clarinette

Didier Sandre, récitant

> AUTOUR DES CONCERTS

DIMANCHE 14 NOVEMBRE

DE 14H30 À 17H30

Concert-promenade au Musée

Les musiciens de Brecht

JUSQU'AU 16 JANVIER 2010

Lénine, Staline et la musique

Exposition temporaire au Musée de la musique

> SALLE PLEYEL

VENDREDI 12 NOVEMBRE, 20H

Helmut Lachenmann

Nun, pour flûte, trombone, orchestre et voix d'hommes

Anton Bruckner

Symphonie n° 3 « Wagner »

SWR Sinfoniorchester

Baden-Baden und Freiburg

Sylvain Cambreling, direction

> La sélection de la Médiathèque

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de consulter dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le III^e Reich et la musique dans les

« Expositions du musée »

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Anna Schygulla chante Brecht et Weill, enregistré en mars 2000

... d'écouter un extrait dans les « Concerts » :

Kleine Dreigroschenmusik, Concerto pour violon et orchestre, Mahagonny Songspiel de **Kurt Weill** par l'**Ensemble intercontemporain** et **Accentus par Axe 21**, enregistré en novembre 2004 • *Der Silbersee, ein Wintermärchen, Symphonie n° 2, Die sieben Todsünden* de **Kurt Weill** par l'**Orchestre Philharmonique de Radio France**, enregistrés en octobre 2004

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

> À la médiathèque

... de lire :

De Berlin à Broadway de **Kurt Weill** • *Dialogues d'exilés, Fragments* de **Bertolt Brecht**

... d'écouter avec la partition :

Das Berliner requiem, Vom Tod im Wald de **Kurt Weill** par l'**Ensemble Musique Oblique, La Chapelle Royale, Philippe Herreweghe** (direction)